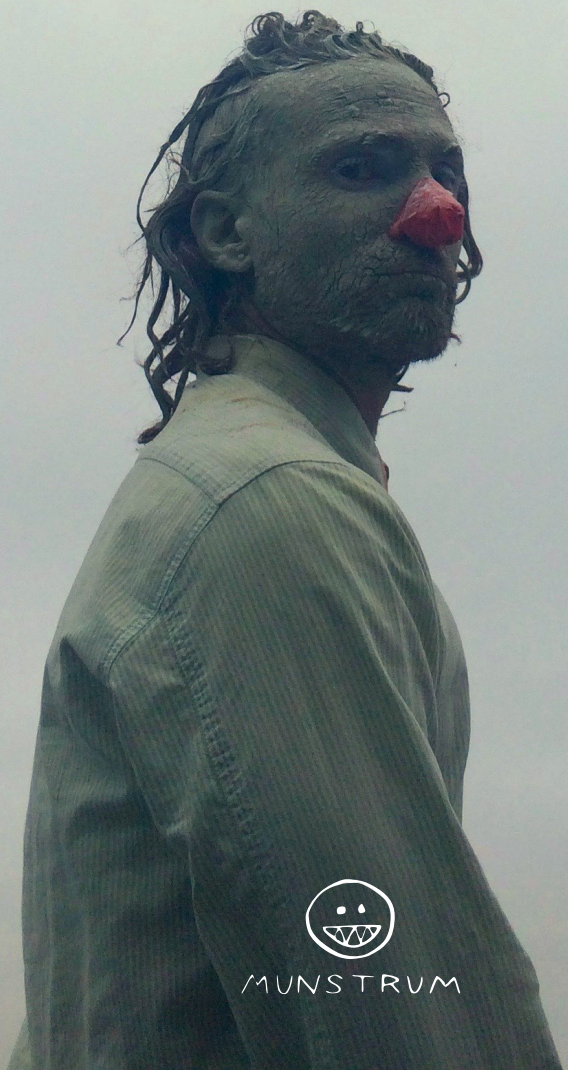
CLOWNSTRUM



MUNSTRUM

CLOWNSTRUM

CONCEPTION et INTERPRÉATION
Louis Arene, Sophie Botte et Delphine Cottu

MISE EN SCÈNE
Louis Arene et Lionel Lingelser

COLLABORATION ARTISTIQUE
François de Brauer

CRÉATION NEZ, COSTUMES, MAQUILLAGES
Louis Arene

PRODUCTION
Munstrum Théâtre

COPRODUCTION
La Filature, scène nationale de Mulhouse, Festival Scènes de Rue de Mulhouse

Le Munstrum Théâtre est conventionnée par la Ville de Mulhouse et la Drac Grand Est.

ÉTAPE DE TRAVAIL
13 et 14 Juillet 2018 - Festival Scènes de Rue - Mulhouse

CRÉATION
29 Septembre 2018 - La Filature, scène nationale - Mulhouse

Tous deux formés au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Lionel Lingelser et Louis Arene (ancien pensionnaire de la Comédie-Française) créent le Munstrum Théâtre, en Alsace, en 2012.
Le travail de la compagnie se caractérise par la création d'univers visuels puissants et poétiques au service de thématiques sociétales fortes et d'écritures singulières (Marius von Mayenburg, Copi).
Le Munstrum revendique une démarche esthétique ambitieuse. Éclairagiste, compositeur, scénographe, plasticien ; tous ces collaborateurs ont une place essentielle lors du processus de création.
Un théâtre de légère anticipation, nocturne, drôle et insolite émerge de l'obscurité, du chaos.
Une fine double peau modifie les visages des acteurs et révèle des créatures étranges qui nous relient à notre humanité profonde. Des spectres fragiles qui nous troublent par leur cruauté ou leur naïveté. À la lisière du fantastique, la réalité se déforme dans un clair-obscur intrigant.

En nous offrant une plongée en nous-même, le masque nous met face à nos propres monstres. Par un effet de miroir déformant, le monstre sur la scène devient le monstre en nous.

Depuis Janvier 2018, Lionel Lingelser et Louis Arene sont artistes associés à la Filature - scène nationale de Mulhouse.

Une catastrophe a eu lieu. À moins qu'elle soit toujours en cours…
Seuls rescapés de ce qu'il serait de bon ton d'appeler la fin du Monde, trois figures ahuries émergent du chaos.
Les corps sont fragiles et tremblants, recouverts d'une fine poussière qui les blanchit des pieds à la tête. Seules trois notes de couleurs ponctuent ces silhouettes spectrales : les nez rouges qu'ils arborent chacun au milieu de la figure, comme les trois points de suspension sanglants de la dernière phrase du Monde, interrompue par l'innommable.
Très vite le quotidien est réinventé et les conflits immémoriaux reprennent leurs droits. Il est question de territoire et de pouvoir. Sujet de toutes les convoitises : la « zone » , le site sur lequel les spectateurs ont été conviés, royaume de pacotille qui déchainera les plus folles passions.
Inspiré par la théorie de l'anacyclose*, les différents régimes politiques se succèderont, trimballant nos pionniers de la démocratie à la tyrannie à une vitesse folle. Une nouvelle civilisation naît et s'effondre, jusqu'au chaos final qui remettra toutes les pendules à l'heure, une fois de plus…

* Anacyclose : théorie cyclique de la succession des régimes politiques, exposée par Platon, développée par l'historien grec Polybe de Mégalopolis. Polybe décrit un cycle en six phases qui fait basculer la monarchie dans la tyrannie, à laquelle fait suite l'aristocratie qui se dégrade en oligarchie, puis vient la démocratie, qui entend remédier à l'oligarchie, mais sombre, dans une sixième phase, dans le pire des régimes qui est l'ochlocratie, où il ne reste plus qu'à attendre l'homme providentiel qui reconduira à la monarchie

LA CATASTROPHE ET LE RIRE

La catastrophe est un thème commun à tous nos spectacles. Comme un écho beckettien, nous avons commencé à l'explorer depuis *L'Ascension de Jipé*. Puis, presque de manière involontaire, il a continué son chemin dans les spectacles suivants et s'est révélé fortement productif en tant que catalyseur narratif. Dans *Le Chien, la Nuit et Couteau* tout comme *40° Sous Zéro*, les personnages, quasi-mutants, humains modifiés, semblent être les derniers représentants d'une race en fin de course.
Ce parti-pris dramaturgique nous permet d'observer notre société sous un prisme déformant. La parabole joue avec nos peurs tout en donnant un cadre fictionnel au propos. Ainsi, elle offre la possibilité du décalage et donc du rire.

Partir de la catastrophe n'est pas anodin. C'est l'échec qui est systématiquement mis en scène au théâtre burlesque. Un art où l'anarchie et le désordre rivalisent d'imagination pour détruire tout inutilement avec intérêt. Le parallèle avec le monde réel se fait de lui-même. Nul besoin de faire de faire de la science-fiction pour imaginer les multiples catastrophes (écologiques, politiques, économiques, nucléaires…) qui pourraient mettre fin à la plus gros farce de l'univers : l'être humain.

Nos clowns sont fous, grossiers, meurtriers, désespérés et débiles parce qu'ils sont les enfants perdus d'une société violente et injuste. Leur folie nait des préoccupations philosophiques et métaphysiques qui les traversent, elle traduit leur angoisse d'être au monde. Ainsi, ils deviennent des monstres sacrifiés qui explosent sur le plateau la prison de la normalité et de l'ordre social.

Le point de départ apocalyptique du spectacle prend à bras-le-corps la question de l'être face au néant mais le ton résolument comique convoque un rire iconoclaste et joyeux. Un rire qui tient tête à la désespérance, au cynisme des dominants et à la rationalité qui vide notre quotidien de la poésie. Pour le dire mieux : un rire politique. Un rire révolutionnaire.

En abordant la rue, nous souhaitions créer un objet qui s'inscrive pleinement dans un espace urbain, et en tirerait son essence. Sur la proposition de Frédéric Rémy, nous présentions une première étape du spectacle en juillet 2018 au festival Scènes de Rue de Mulhouse sur un site très brut: un long tunnel de plusieurs centaines de mètres, sous la dalle du marché couvert de Mulhouse. La force du lieu influença considérablement l'écriture et la dramaturgie du spectacle et lui donna tout son sens.

Le lieu dans lequel se joue *Clownstrum* est un personnage à part entière de la représentation - friches, usines, pont, hangars, sites industriels désaffectés... - il représente un monde détruit, dévasté par la pollution, la sécheresse et la cupidité de l'Homme. En se confrontant à des lieux atypiques et insolites, le spectacle se renouvelle à chaque représentation. Cela offre également la possibilité aux spectateurs de porter un nouveau regard sur leur ville en découvrant autrement des lieux auxquels ils ne prêtaient pas attention auparavant ou dont ils ignoraient l'existence.
Ainsi, le choix du lieu de représentation est donc déterminant. Il est essentiel que les organisateurs et les metteurs en scène se concertent et prennent le temps de visiter plusieurs sites afin de choisir l'espace adéquat.

À l'origine du projet il y a le désir de renouer avec nos premiers amours : le clown. Cet art, étudié pendant nos années au Conservatoire National de Paris grâce au cours de masque de Christophe Patty et Mario Gonzalez, deux maîtres en la matière, a été le point de départ de la recherche que nous continuons a entreprendre aujourd'hui dans les mises en scène de pièces contemporaines.

En jouant pour le metteur en scène Omar Porras, Lionel Lingelser (accompagné par Sophie Botte, comédienne dans *Clownstrum*) perfectionne son approche du masque et de la composition de personnages.
Après dix ans passés au Théâtre du Soleil chez Ariane Mnouchkine, Delphine Cottu rejoint le Munstrum. Sa pratique intense de l'improvisation et du travail sur le personnage a enrichi le processus de création.

Ces expériences ont permis aux membres de la compagnie d'explorer des notions dont nous continuons de nous inspirer : l'invention du personnage, le rythme, l'improvisation et le travail sur le corps. Ces outils précieux nous permettent d'affûter nos recherches et d'inventer notre propre grammaire du masque.

Bien que très éloignés de la « comedia dell'arte » et du grotesque, les masques du Munstrum portent toujours en eux l'ADN comique intrinsèque à cet objet. Le spectacle *Le Chien, La Nuit et Le Couteau* effectuait le grand écart entre l'effroi et le comique, jouant des différentes facettes de ces visages mystérieux.

De même que nous requestionnons l'outil masque à chacune de nos créations, la notion de « clown » est également un point de départ à partir duquel les codes sont bousculés, un nouveau langage inventé.

Le clown est une formidable formation pour l'acteur. Il lui apprend l'audace, l'écoute, stimule son imagination, son corps et sa présence. Pour le jeune apprenti, faire naître pour la première fois son clown, c'est un baptême du feu inoubliable et pour peu qu'il y prenne goût, il découvrira dans cet art un nombre conséquent de problématiques liées au théâtre, à la représentation. Il lui fera également toucher à la mise en scène, puisque le clown est son propre maître, il est seul garant de l'attention du public et du sens de ce qu'il produit.
En cela, il incarne à merveille la si belle notion d'acteur-créateur chère à Antoine Vitez.

« Je cherche à faire un acteur créateur, conscient de ce qu'il cherche, capable d'en nommer les parties, libre et stable dans sa démarche de création » Antoine Vitez.

MÉTHODE DE TRAVAIL

Clownstrum est un spectacle conçu uniquement à partir d'improvisations et des propositions des acteurs. Un espace de création pure où l'acteur est responsable du plateau, de la dramaturgie du spectacle.

Louis Arene et François de Brauer guident et structurent les improvisations. Il y a des règles du jeu (contraintes de temps, d'utilisation ou non de textes, de musiques, d'objets, etc…). À force d'improvisations, des thèmes se dégagent. L'instinct du comédien et sa nécessité à raconter sont ici maîtres du jeu.

Les improvisations sont filmées. Louis Arene et François de Brauer ré-écrivent les improvisations et structurent petit à petit le récit à partir des images enregistrées. Les improvisations sont à nouveau soumises au plateau et l'histoire s'écrit au fur et à mesure. Les allers-retours de la table au plateau continuent jusqu'à la fin du processus.

Cette méthode d'écriture, permet au comédien de se libérer d'un certains nombre d'apriori sur le jeu. En mettant de côté le théâtre de « l'Idée » , il retrouve le goût du geste et de l'imprévisibilité, il navigue sans effort entre différents « styles » de jeu, différents théâtres, créant un objet singulier qui ne ressemble à rien d'autre. Ainsi nait une dramaturgie unique qui ne repose plus sur un agencement logique de réflexions mais sur une autre logique, souterraine et organique dont le sens est à trouver dans un rapport au monde instinctif et ludique.

THÈMES DU SPECTACLE

Le burlesque est un genre tragi-comique qui renvoie à la condition humaine et à son absurdité. On peut en rire, mais cela ne saurait durer! Le clown a une tâche plus noble que celle de simplement amuser.
Les thèmes abordés sont ceux qui nous touchent et nous bouleversent, nous, jeunes gens de 2018. Ils s'inspireront de ce qui façonne notre quotidien et définit notre rapport au monde. Les inquiétudes écologiques, la question des peuples migrants, les folies religieuses, les communautarismes grandissants, le rationalisme froid et implacable des puissants, la haine et le repli sur soi : tous les stigmates de notre monde en perte de sens et d'une société dans laquelle il est de plus en plus difficile de se reconnaitre.

Chacune de ces tragédies contemporaines pourrait à sa manière être à l'origine de la catastrophe dont nos personnages sont les rescapés. Éberlués et perdus, ils reproduisent les erreurs passées et nous questionnent de leur regard effrayé. À présent, quel nouveau monde inventer?

Textes : Louis Arene

HISTORIQUE DES CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE

DEPUIS LA SAISON 17/18, LE MUNSTRUM THÉÂTRE EST ASSOCIÉ À LA FILATURE - SCÈNE NATIONALE DE MULHOUSE POUR TROIS SAISONS CONSÉCUTIVES.

L'ASCENSION DE JIPÉ CRÉATION NOVEMBRE 2014

mise en scène **Louis Arene** et **Lionel Lingelser** collaboration à l'écriture **François de Brauer**
avec **Sophie Botte**, **Olivia Dalric** (en alternance avec **Mylène Ibazatène)**, **Alexandre Ethève**, **François Praud** et **Lionel Lingelser** musique **Jean Thévenin** lumières **Mathias Roche** costumes **Karelle Durand,** assistée de **Camille Ioos** scénographie **Tomoyo Funabashi** et **Louis Arene** masques **Louis Arene** regie plateau **Julien Cocquet** regie lumiere **Valentin Paul**

Création en novembre 2014 à La Filature - Scène Nationale de Mulhouse (Festival Scènes d'Automne en Alsace).
Tournée : Théâtre de Vanves (Festival Artdhanté) - Théâtre 95 (Cergy-Pontoise) - Le Préo (Oberhausbergen) - le TAPS (Strasbourg) - le Relais Culturel Pierre Schielé (Thann)

Spectacle co-produit par La Filature, Scène Nationale de Mulhouse.
Avec le soutien de la DRAC Alsace, du Conseil général du Haut-Rhin, de l'Agence Culturelle d'Alsace, du Centquatre, du Théâtre Montfort, du Théâtre de Vanves, du Préo (Oberhausbergen), du CRÉA, de l'Espace Tival (Kingersheim) et de la ville de Mulhouse.
Le spectacle a été sélectionné dans le dispositif « les Régionales ».

LA PRESSE

DNA / Géraldine Cognard
Ce théâtre masqué moderne joue l'anticipation, fustigeant un monde artificiel et sans soleil dans lequel l'écologie profanée et l'humanité déconnectée de raison laissent place à un espoir de lendemain. Un conte actuel, mouvant et pictural, percutant et solaire.

INTEMPÉRIES CRÉATION OCTOBRE 2015

1ère édition du Festival de micro-théâtre à Mulhouse « *La Nuit des Compagnies* ».
conception et jeu **Alexandre Ethève** et **Lionel Lingelser** musique **Jean Thévenin** costumes **Karelle Durand** masques **Louis Arene**

LEAKS CRÉATION OCTOBRE 2016

2ème édition du Festival de micro-théâtre à Mulhouse « *La Nuit des Compagnies* ».
conception et jeu **Lionel Lingelser** et **Sophie Botte**

LE CHIEN, LA NUIT ET LE COUTEAU CRÉATION 2016

de **Marius von Mayenburg** mise en scène **Louis Arene**
avec **Sophie Botte** (en alternance avec **Victoire du Bois)** , **François Praud** et **Lionel Lingelser**
dramaturgie **Kevin Keiss** musique **Jean Thévenin** lumières **François Menou** costumes **Karelle Durand,** assistée de **Camille Ioos** scénographie **Louis Arene et Amélie Kiritzé-Topor** masques **Louis Arene** regie lumière **Julien Cocquet** regie plateau **Valentin Paul** regie son **Ludo Enderlen**

Création en novembre 2016 à La Filature - Scène Nationale de Mulhouse (Festival Scènes d'Automne en Alsace)
Tournée : Théâtre de Vanves - Théâtre 95 (Cergy-Pontoise) - le TAPS (Strasbourg) - La Manufacture (Avignon)

SPECTACLE REPRIS AU MONFORT À PARIS DU 8 AU 19 JANVIER 2019

Spectacle co-produit par La Filature, Scène Nationale de Mulhouse.
Avec le soutien de la ville de Mulhouse, de la DRAC Alsace, de la Région Alsace, du Département du Haut-Rhin, du Centquatre, de La Comédie-Française, du TAPS (Strasbourg), du Théâtre de Vanves, du CRÉA et de l'Espace Tival (Kingersheim).
Spectacle sélectionné et soutenu par la Région Grand Est.

LA PRESSE

FRANCE INTER / Le Masque et La Plume / Coup de coeur de Vincent Josse
Je suis fan. C'est réellement une manière de mettre en scène assez rare, totalement originale.

TELERAMA / Fabienne Pascaud
Un conte fantastique et carnassier. Ca dépote violemment. La composition étonne, détonne, bouscule.

LA CROIX / Didier Mereuze
Louis Arene signe un spectacle déroutant, kafkaïen, fantastique, sur le mode d'un cauchemar grandguignolesque. Un trio de comédiens virtuoses.

LE JOURNAL DU DIMANCHE / Coup de cœur d'Alexis Campion
Une pièce profondément artistique, ludique et néanmoins incisive dans sa façon d'interpeller la condition humaine. Bravo !

L'HUMANITÉ / Gérald Rossi
Cauchemar joyeux, cannibalisme et couteau. Les trois comédiens sont brillants et inquiétants avec bonheur.

WEHTHEATRE / Gilles Costaz
Ce qui est particulièrement réussi dans la mise en scène de Louis Arene, c'est la capacité à faire naître le rire dans cette nuit cauchemardesque. Rares sont les artistes du fantastique qui atteignent ce deuxième degré à la moquerie secrète.

SCENEWEB / Stéphane Capron
Un spectacle savamment dosé qui nous transporte littéralement hors du temps.

PHOTOS pages 1 et 13 : Gaël Kamilindi, pages 3 à 11 : Darek Szuster